LE MILIEU FAMILIAL ET SON INFLUENCE SUR LES RESULTATS SCOLAIRES

Ibrahim AG MOHAMED
Spécialiste de l'évaluation en éducation, chercheur à la Direction nationale de la Pédagogie (DNP), membre associé du Laboratoire « Langage-Pédagogie-Didactique-Société et Discours (LaPDSoDi) de l'Institut de Pédagogie Universitaire (IPU), ibrahimagmohamed7630@gmail.com

RESUME

Cet article analyse l'impact du milieu familial sur les résultats de l'élève en Français. Une enquête et un test de niveau ont été réalisés en 2022 avec 200 élèves de 3e et 5e années du fondamental1 de Kati au Mali. Six études ont été exploitées. Les résultats confirment que les élèves redoublants sont moins performants; que les enfants des fonctionnaires ont le meilleur score; que ceux encadrés par plusieurs membres de la famille ont les meilleurs résultats; que les élèves n'ayant aucun adelphe scolarisé ont la moyenne la plus forte. A l'opposé de l'idée de départ, les élèves éloignés de l'école n'ont pas des scores faibles.
***Mots** clés : milieu familial, résultats en Français, redoublant, Mali, influence*

ABSTRACT

This article analyzes the impact of the family environment on pupils' performance in French. A survey and a level test were conducted in 2022 with 200 pupils in 3rd and 4th grades of primary school in Kati, Mali. Six studies were used. The results confirm that repeating pupils perform worse; children of government employees have the highest scores; those supervised by several family members get the best results; and pupils with no siblings in school have the highest average. Contrary to the initial idea, pupils living far from school do not have low scores.
***Keywords:** family environment, French performance, repeating student, Mali, influence*

INTRODUCTION

La littérature sur l'élève, son milieu familial et ses résultats scolaires est abondante. Elle indique dans son ensemble que tous les

facteurs familiaux pourraient s'avérer déterminants dans sa réussite ou son échec.

On peut se dire à priori qu'une fratrie nombreuse d'une famille à faibles revenus aurait une influence négative sur les résultats d'un membre élève. On peut aussi envisager qu'un enfant ayant des ainés scolarisés aurait une meilleure aide dans le traitement de ses devoirs à domicile, tout comme celui dont les parents sont lettrés. On peut penser qu'un élève parcourant une distance de plus de 3 kilomètres est exposé à la fatigue et à la déconcentration. Éventuellement, l'enfant d'un paysan moyen et illettré pourrait ne pas bénéficier d'un encadrement similaire à celui de l'enfant du fonctionnaire ou cadre moyen.

Certaines études à l'instar de celle de COULIDIATI-KIELEM (2016) évoquent l'effet globalement déterminant des facteurs familiaux sur les résultats de l'élève :

« (…) au cours du primaire, les facteurs familiaux à eux seuls, détiennent environ la moitié (48%) du pouvoir explicatif de la réussite et de la poursuite scolaire des élèves au Burkina Faso. », COULIDIATI-KIELEM, (2016, p. 29)

Dans les pays d'Afrique subsaharienne en général (pays pauvres) et au Mali en particulier, les familles, en majorité rurales, n'ont pas toujours les moyens de s'occuper convenablement de l'éducation de leurs enfants.

Avec la crise sécuritaire qui sévit dans le pays depuis 2012, bon nombre de celles-ci se fixent plutôt des objectifs de survie. L'étude de MEN, MIRS, & MJECC (2019, p. 17) mentionne

> « la réduction drastique des ressources des familles, notamment dans les régions du Nord du pays, posant ainsi la question du cout d'opportunité de l'école et orientant les choix, prioritairement, vers des dépenses de survie sécuritaire et alimentaire ».

A l'heure actuelle, ce sont toutes les régions du Mali qui se trouvent affectées par les conséquences néfastes de ladite crise. Dans

un tel contexte, il serait intéressant, en étudiant le cas des écoles de Kati, de voir l'influence qu'a l'apport familial sur les résultats des élèves.

Les cinq (5) variables retenues pour la régression linéaire l'ont été parmi une liste de 21 après maintes analyses ayant permis de voir des corrélations très fortes entre certaines d'entre elles. Ce sont : le statut de redoublant, la profession de l'ascendant paternel, l'encadrement aux cours de Français à domicile, le nombre d'adelphes scolarisés, la distance parcourue par l'élève de la maison à l'école.

Le cadre théorique et la méthodologie de l'étude seront présentés, les résultats analysés et interprétés. La fin de l'article sera consacrée à la discussion desdits résultats et une conclusion.

1. CADRE THEORIQUE

1.1. Clarification de concepts

« La distance parcourue par l'élève de la maison à l'école » au Mali est normée par l'Arrêté n°2023-0317/MEN-SG du 24 mars 2023 déterminant les modalités d'élaboration de la carte scolaire. Il indique en son article 4 que :

> « la situation géographique à prendre en compte pour l'élaboration de la carte scolaire est celle qui permet de faire observer une distance d'au moins 1 km entre écoles de même type dans chaque cercle et d'au moins 500 mètres linéaires dans les communes du district de Bamako et des chefs-lieux des régions. »

« Adelphe » désigne des enfants nés des mêmes parents.
« Ascendants » se réfère aux parents biologiques.

1.2. Problématique et question de recherche

Dans la littérature relative à l'école, il existe beaucoup d'études mettant en rapport les facteurs sociaux et les résultats scolaires des élèves. KONÉ (2007, p. 13), s'appuyant sur les conclusions d'autres chercheurs comme Langevin (1999) et l'observatoire de France pour

l'Enfance (2002), mentionne deux facteurs d'échec : « l'appartenance à une minorité ethnique » et celle à « la classe défavorisée. »

A la suite de Hijri et al. (1995), Kamal, Ibourk et al. (2024, p. 420) reviennent sur le fait qu'un certain nombre de facteurs familiaux favorisent la réussite de l'élève. Il s'agit notamment « du rang de l'élève dans la famille » et « du nombre de frères et sœurs ayant un niveau secondaire ou plus ».

Aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre de la bouche du commun des Maliens que « les enfants des pauvres réussissent moins à l'école », alors que dans les années 1970-1980 on disait que « les enfants des ruraux s'adonnent mieux aux études que ceux des citadins ». Nous pensons, eu égard aux difficultés que connait l'école malienne actuellement, que le milieu familial de l'élève pourrait se révéler déterminant dans sa réussite ou son échec scolaire. A priori, on peut se demander quel est le poids de son impact et quels facteurs spécifiques de l'élève et de cet environnement sont les plus significatifs dans ses résultats scolaires?

1.3. Hypothèses et objectifs de l'étude

On estime que le milieu familial a une influence importante sur ses résultats scolaires de l'élève en Français. Nous nous attendons à des résultats faibles de la part des redoublants, des résultats plus brillants des enfants des fonctionnaires, des résultats satisfaisants de la part des enfants encadrés par plusieurs membres de la famille à la fois, de ceux ayant peu d'adelphes scolarisés, mais des scores faibles de la par de ceux qui parcourent de longues distances pour aller à l'école. Le présent travail vise donc à analyser l'impact de chacune de ces variables sur les résultats des élèves au test de niveau en Français.

2. REVUE DE LITTERATURE

Cette revue de littérature porte sur six (6) travaux de recherche analysant l'influence que peut avoir la famille sur les résultats scolaires de l'élève.

Le travail de COULIDIATI-KIELEM, (2016) se focalise sur l'« *Analyse transversale de l'effet des facteurs familiaux sur les acquis scolaires au primaire : résultats des évaluations nationales au Burkina Faso* ». Il s'est donné

comme objectif « d'étudier les facteurs familiaux qui influencent les apprentissages des élèves du primaire dans un contexte où les acquis sont faibles à tous les niveaux du système éducatif. », (COULIDIATI-KIELEM 2016, p. 15). Nous en retenons trois points qui sont aussi objet de notre article : le redoublement, le niveau socioéconomique des parents et l'encadrement de l'élève à domicile.

COULIDIATI-KIELEM, (2016, p. 24) trouve que les non redoublants réussissent mieux que les redoublants au niveau de toutes les classes :

> « En opposant les élèves ayant redoublé une classe donnée entre le CP1 et le CE2 à ceux qui n'ont jamais redoublé, on aperçoit l'inefficacité du redoublement en fin de cycle. Les élèves n'ayant pas redoublé s'en sortent significativement mieux que ceux qui ont déjà redoublé (quelle que soit la classe). L'écart est de 5.17 de moyenne au CP1, 3.21 pour le CP2, 3.90 pour le CE1 et 4.78 pour le CE2 »

Quant à « l'effet du niveau économique des parents », son étude conclue qu'il est « positif mais non significatif sur les performances scolaires des élèves du CP2, ». Elle précise qu'en ce qui concerne

> « l'effet de la catégorie socioprofessionnelle de la mère : l'enfant dont la mère est agricultrice réussit moins bien que les autres. Le différentiel est de 0.88 points de moyenne et pourrait s'expliquer aussi par l'analphabétisme ou le niveau d'instruction bas de cette dernière. », COULIDIATI-KIELEM, (2016, p. 20).

Un autre point étudié par notre article est « l'encadrement de l'élève à domicile ». COULIDIATI-KIELEM, (2016, p. 20) affirme que « l'encadrement de l'élève à domicile a un effet positif et significatif sur ses performances scolaires. »
Ce passage interprète les résultats du tableau 2 à la page 21, montrant pour cette variable une estimation de 2, 41 avec une significativité de 5% : (p=0,02).

Dans leur article sur « *l'éloignement des établissements scolaires et ses effets sur les résultats des enfants parrainés par DEDRAS-ONG à Banikoara au*

Bénin », ARAON, TAMA, & IMOROU (2025, p. 63) analysent l'effet de l'encadrement des enfants par leurs parents et/ou parrains. Le notre aborde cette question sous l'angle des types d'encadreurs en Français à domicile. Le travail des trois chercheurs aboutit au fait que seulement

> « une minorité de parents arrive à encadrer personnellement leurs enfants à domicile. Ces enfants réussissent avec une forte moyenne. Au contraire, les parents des élèves parrainés (les ouvriers, cultivateurs, commerçants…) pointent un doigt accusateur aux méthodes pédagogiques ainsi que des stratégies utilisées dans l'enseignement d'aujourd'hui. »

ARAON, TAMA, & IMOROU, (2025, p. 60) traitent comme dans notre étude de l'effet de la distance sur l'enseignement/apprentissage de façon globale. La différence que porte la nôtre est qu'elle analyse cet effet à travers la moyenne générale des élèves en Français. Les chercheurs ont trouvé que :

> « le faible rendement scolaire est fonction de la distance à parcourir par les apprenants pour se rendre au cours. Dans le contexte où les niveaux socio-économiques des ménages ne favorisent pas aux enfants de disposer des moyens de déplacement. La majorité des apprenants qui ne veulent par résider dans les localités d'études se déplacent à pied sur une longue distance pour se rendre au cours. Une telle situation peut non seulement décourager les élèves réguliers, mais aussi, empêcher l'enseignant d'évoluer dans le programme, ce qui fait que la performance recherchée peut ne pas l'être pour autant. »

BERNARD, SIMON, & VIANOU, (2005, p. 79) ayant travaillé sur le redoublement avec comme thème « *Le redoublement: mirage de l'école africaine?* » pensent que cette

> « pratique, qui exclut des enfants de l'école et pénalise les apprentissages, est un lourd handicap pour des systèmes éducatifs déjà confrontés à de très fortes contraintes. Ainsi, loin de résoudre les problèmes d'apprentissage des

élèves, le redoublement semble au contraire les accentuer tout en laissant une fausse impression d'efficacité aux acteurs du système éducatif. Que faut-il de plus pour voir dans le redoublement un mirage pédagogique ? »

Dans son article évaluant l' « *impact de l'engagement parental sur le rendement scolaire des élèves du primaire en milieu périurbain de Kinshasa* », KASAI, (2021, pp. 271-272) interprétant le contenu du tableau n°8 ressort les résultats des élèves selon le degré d'accompagnement par les parents :

> « ...pour les parents qui accompagnent toujours leurs enfants pour les devoirs à domicile, (...) 120 enfants, soit 44 % ont eu un bon résultat; 80 enfants, soit 30 % ont eu un très bon résultat et 50 enfants, soit 19 % ont eu un excellent résultat. Pour ceux qui accompagnent quelquefois leurs enfants pour les devoirs à domicile, (...) 80 enfants, 36 % ont eu un bon résultat; 30 enfants, soit 13 % ont eu un très bon résultat et 15 enfants, soit 7 % ont eu un excellent résultat. Enfin, pour les parents qui n'accompagnent pas du tout leurs enfants pour les devoirs à domicile, (...) 150 sujets, soit 38 % ont eu un bon résultat; 23 sujets, soit 6 % ont eu un très bon résultat; Il n'y a pas d'enfants qui ont eu un excellent résultat pour les parents qui n'accompagnent pas leurs enfants pour les devoirs à domicile... »

Dans son étude sur l'« *implication parentale et rendement scolaire en milieu rural : étude menée dans l'Arrondissement de Mbangassina* », BOSCO (2016, p. 82), s'étant basé sur un échantillon de 175 individus, accepte « l'hypothèse nulle (H0) quant à l'existence d'un lien significatif » :

> « Cette hypothèse stipule qu'il existe un lien significatif entre l'implication des parents à l'école et le rendement scolaire en milieu rural dans l'arrondissement de Mbangassina. A partir des tableaux de corrélation 31 et 32, et le nddl étant de 4, alpha 0.05, Khi-deux calculé 4.22 tous inferieur au Khi-deux lu qui est de 9.49 ; par conséquent Ha

> est rejetée et Ho est acceptée, page 77 (…) Autrement dit, il n'existe pas de lien entre l'implication parentale à l'école et le rendement scolaire en milieu rural. »

Concernant l'influence des adelphes scolarisés sur les résultats de l'élève, GAUTHIER-JAQUES (2023) ayant étudié l' « *Influence de la fratrie dans le développement et le parcours scolaire d'un·e enfant* » confirme que

> « le parcours scolaire du ou de la cadet.te est fortement influencé par l'aîné.e. Que ce soit par les devoirs, par les aides, par les informations données, par les comparaisons et représentations enseignantes ou même par la pression qui peut être ressentie (vouloir faire aussi bien que les aîné.e. s). GAUTHIER-JAQUES (2023, p. 38)

En la matière, nos travaux analysent plutôt l'effet que peut avoir la taille de la frange scolarisée de la fratrie (ainés et cadets confondus) sur le travail scolaire de l'élève.

3. METHODOLOGIE DE L'ETUDE ET ECHANTILLONNAGE

Pour cette étude, nous avons utilisé la méthode de recherche mixte. L'approche méthodologique est explicative, car établissant un lien explicatif entre des facteurs familiaux et les résultats des élèves des 3e et 5e années du fondamental 1 en Français. Les échantillons tirés sont de : cent (100) élèves de 3e et cent (100) de 5e année, tous des écoles du CAP de Kati. Le type d'échantillonnage probabiliste stratifié a été privilégié.

3.1. Instruments de collecte de données

Les outils utilisés sont essentiellement des questionnaires adressés aux 200 élèves et le cahier de l'élève ayant permis de porter les réponses des élèves au test de niveau de Français.

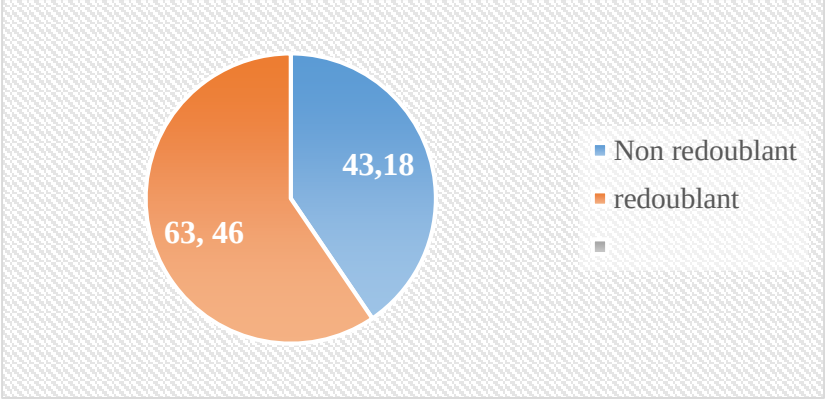
3.1.1. Méthode d'analyse des données

La base de données constituée en 2022 avec SPSS a été exploitée afin d'effectuer des comparaisons des moyennes de groupes, concernant les cinq variables indépendantes retenues et la variable dépendante « moyenne générale ». Une analyse de régression linéaire

multiple a été effectuée pour mesurer l'effet des facteurs familiaux sur les résultats des élèves en Français au test de niveau. Cinq (5) variables indépendantes ont été retenues après maintes analyses de régression ayant montré à travers le VIF de très fortes corrélations entre la plupart des 21 variables entrées initialement.

4. PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

4.1. Résultats des élèves des 3e et 5e années en lien avec leur statut



Source : données de l'enquête

Graphique n°1 : résultats des élèves au test de Français en lien avec leur statut

Les résultats du graphique n°1 montrent que les élèves n'ayant jamais redoublé de classe présentent un score moyen nettement supérieur à celui des redoublants : 63, 45 contre 43, 17 pour ces derniers.

4.1.1. Résultats des élèves de 3e et 5e années en lien avec la profession paternelle

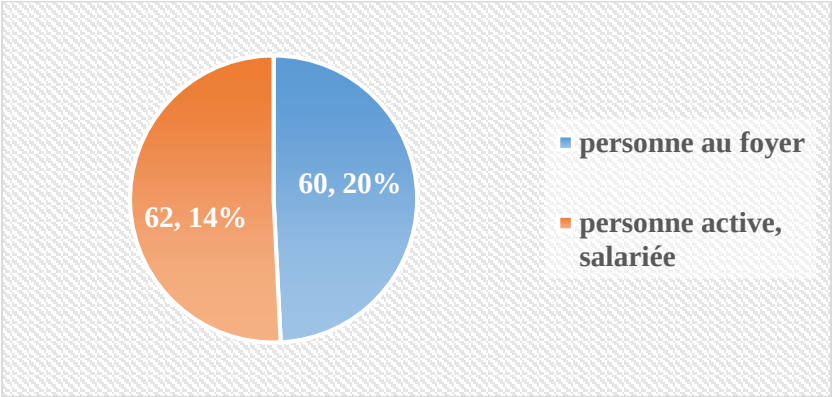
Tableau n°1 : résultats des élèves au test de niveau de Français en lien avec la profession de l'ascendant paternel

profession paternelle	Moyenne	Nombre d'élèves	Écart type
sans profession	50,75	9	31,82
Paysan	66,50	4	5,00
Commerçant	51,16	19	26,32
Ouvrier	58,20	71	26,03
Employé	59,78	29	23,86
Fonctionnaire	66,78	68	22,42
Total	**60,51**	**200**	**24,90**

Source : données de l'enquête

Les résultats du tableau n°1 indiquent que les enfants des fonctionnaires ont obtenu les meilleurs scores avec 66, 78 sur 100. Ils sont talonnés par les enfants des paysans ayant obtenu une moyenne générale de 66, 50. En troisième position se retrouvent les enfants des employés, suivis de ceux des ouvriers. Les enfants des commerçants et ceux dont les ascendants paternels sont sans profession affichent les scores les plus faibles.

4.2. Résultats des élèves de 3e et 5e années en lien avec la profession de l'ascendant maternel



Source : données de l'enquête

Graphiquen°2 : moyenne générale des élèves suivant la profession de l'ascendant maternel

Les résultats du graphique n°2 font apparaitre une différence dans la moyenne générale en faveur des élèves dont l'ascendant maternel est actif et salarié, au détriment de ceux dont l'ascendant maternel est personne foyer : 62, 14 contre 60, 20.

4.3. Résultats des élèves au test de Français en lien avec le type d'encadreur à domicile

Tableau n°2 : résultats des élèves suivant le type d'encadrement aux cours à domicile

l'élève est encadré par	Moyenne	Nombre d'élèves	Écart type
L'ascendant paternel	69,00	33	23,67
L'ascendant maternel	66,86	13	23,30
L'adelphe	51,65	40	24,60

Autre	57,61	43	24,67
Les deux ascendants en même temps	62,07	28	20,47
L'ascendant paternel et les adelphes	84,27	3	14,46
Aucun	63,48	36	25,32
non déterminé	34,19	4	38,18
Total	60,51	200	24,90

Généré à partir des données de l'enquête

Le tableau n°2 enseigne que les enfants encadrés à la fois par l'ascendant paternel et par les adelphes ont obtenu la moyenne générale la plus forte de 84, 27 sur 100. Ceux encadrés par le seul ascendant paternel se prévalent d'un score de 69, 00 et ceux encadrés par l'ascendant maternel, un score de 66, 86.

4.4. Résultats des élèves suivant le nombre d'adelphes scolarisés

Tableau n°3 : résultats des élèves au test de Français en lien avec le nombre d'adelphes scolarisés

intervalle d'adelphes scolarisés	Moyenne	N	Écart type
0 adelphe	65,18	27	19,84133
1 à 3 adelphes	60,83	118	24,66751
4 à 6 adelphes	57,09	47	28,12974
7 à 9 adelphes	60,09	8	25,31533
Total	60,51	200	24,90863

Généré à partir des données de l'enquête

Les résultats du tableau n°3 établissent une supériorité des élèves n'ayant aucun membre de la fratrie scolarisé en termes de score, avec une moyenne de 65, 18 sur 100. Cette frange affiche aussi l'écart type le plus faible (19, 84), traduisant une certaine homogénéité des résultats par rapport aux autres franges. La catégorie intermédiaire, avec 1 à 3 adelphes scolarisés obtient la deuxième moyenne la plus forte de 60, 83. Les deux catégories ayant le plus grand nombre d'adelphes scolarisés (4 à 6 ; 7 à 9) présentent des scores en deçà de

ceux des trois premières. Sur la base de ces résultats, il faut faire remarquer que si une fratrie nombreuse peut constituer un atout en termes d'entraide, elle peut réduire les possibilités des parents à bien encadrer et à subvenir aux besoins scolaires de tous les enfants.

4.5. Nombre et pourcentage d'élèves suivant la distance parcourue de la maison à l'école

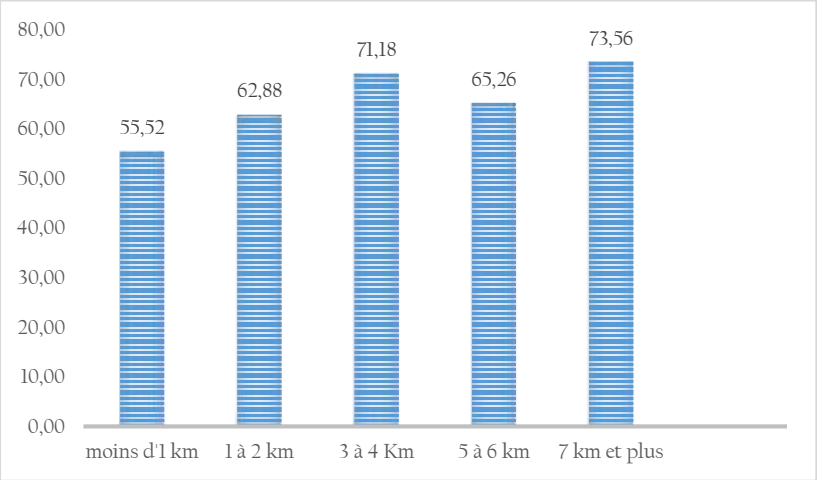
Tableau n°4 : nombre et pourcentage d'élève suivant la distance parcourue

Distance parcourue	Nombre d'élèves	Pourcentage
moins d'1 km	107	53,5
1 à 2 km	50	25,0
3 à 4 Km	33	16,5
5 à 6 km	8	4,0
7 km et plus	2	1,0
Total	**200**	**100**

Source : données de l'enquête

Le tableau n°4 indique qu'une majorité de 53,5% d'élèves parcoure moins d'un kilomètre. Vingt cinq pour cent (25%) parcourent de 1 à 2 km. Plus de seize (16) pour cent de l'ensemble des élèves parcourent entre 3 et 4 kilomètres pour rejoindre à l'école. Une minorité de 4% en fait 5 à 6 kilomètres. Un groupe infime de 2 élèves, soit 1% parcoure plus de 7 kilomètres. La distance idéale à parcourir dans un chef-lieu de cercle étant d'1 km, près de 25% d'élèves en sont loin, car ayant un trajet se situant entre 3 et plus de 7 km.

4.6. Résultats des élèves en lien avec la distance parcourue de la maison à l'école



Source : données de l'enquête

Graphique n°3 : résultats des élèves des 3e et 5e en lien avec la distance parcourue du domicile à l'école

Les résultats du graphique n°3 laissent voir que les groupes d'élèves parcourant les distances les plus longues obtiennent les meilleurs scores. Les élèves qui parcourent 7 kilomètres et plus affichent la meilleure moyenne de 73, 56 (un effet du nombre réduit d'élèves ?) alors que ceux qui parcourent moins d'un (1) kilomètre ont le score le plus faible avec 55, 52. Les élèves qui font le deuxième meilleur score sont ceux parcourant entre 3 et 4 km, c'est-à-dire une distance moyenne. On peut aussi mettre cette performance au compte du facteur motivation des parents dont les enfants sont éloignés de l'école.

4.7. Régression linéaire multiple

Le test ANOVA indique une significativité du modèle de

régression à 10%. (p= ,000). L'ensemble des variables indépendantes retenues expliquent les variations des moyennes des élèves en Français à 16, 50%. Ce taux est acceptable en Sciences de l'éducation, eu égard au nombre réduit de variables.

Tableau n°5 : facteurs liés à l'élève et à sa famille, explicatifs des résultats en français

Variables de comparaison	Variables explicatives	Coefficients standardisés Bêta	Significativité	VIF
Élève non redoublant	Élève redoublant (statelev=0.0)	-,247	,000+++	1,029
Ascendant paternel sans profession	Ascendant paternel fonctionnaire (profpereoutut =6.0)	,159	,018+	1,027
Encadreur aux cours de Français à domicile : ascendant paternel	Ascendant paternel, adelphes (encadreur=6)	,132	,049+	1,025
Élève ayant 0 adelphe scolarisé	Élève ayant de 4 à 6 adelphes scolarisés (intervfrerescol =3.0)	-,112	,095+	1,040
Élève parcourant moins d'1 Km	Élève parcourant de 3 à 4 km (distec=3.0)	,216	,001++	1,031
Part de variance expliquée (R^2)				16, 50%

+++ = significatif à 10% ; ++ = significatif à 5% ; + = significatif à 1% ; ns = non significatif

Le tableau n°5 est le résultat de la régression linéaire multiple. Il

montre que comparé à celui de non redoublant, le statut de redoublant est significatif à 10% et est lié à une perte de une perte de 0, 24 point sur la moyenne générale des élèves en Français selon le coefficient Bêta standardisé. La variable « ascendant paternel fonctionnaire » est significative à 1%. Comparée à celle de « l'ascendant paternel sans profession », elle est associée pour les élèves à un gain de 0, 15 point sur la moyenne générale. La variable « élève ayant 4 à 6 adelphes scolarisés » comparée à celle de « l'élève ayant 0 adelphe scolarisé » est significative à 1% et a un effet négatif puisque elle occasionne une diminution de la moyenne générale des élèves de 0, 11 point à chaque cas. L'existence d'élèves parcourant 3 à 4 kilomètres, comparée à celle d'élèves parcourant la distance plus courte d'1kilomètre, occasionne un gain de 0, 26 point sur la moyenne générale des élèves, et cette variable est significative à 5%.

On note que les cinq variables expliquent à elles seules 16, 5% des variances des moyennes des élèves en Français. Le facteur d'inflation de la variance (VIF) de ces cinq variables dépassant à peine 1, indique qu'il n'existe pas de multi colinéarité entre elles pouvant biaiser leur significativité et affecter la stabilité du modèle. C'est le signe que lesdites variables sont vraiment indépendantes les unes des autres.

5. Discussion des résultats

A propos de l'effet du redoublement, COULIDIATI-KIELEM, (2016, p. 24) a démontré que les élèves n'ayant jamais redoublé « s'en sortent significativement mieux que ceux qui ont déjà redoublé (quelle que soit la classe). L'écart est de 5.17 de moyenne au CP1, 3.21 pour le CP2, 3.90 pour le CE1 et 4.78 pour le CE2 ».

Ces résultats vont dans le même sens que ceux de BERNARD, SIMON & VIANOU, (2005, p. 79) qui pensent que ce phénomène qui « (…) qui exclut des enfants de l'école et pénalise les apprentissages, est un lourd handicap pour des systèmes éducatifs déjà confrontés à de très fortes contraintes. ». Cette étude contrairement à la précédente et à la notre donne des résultats théoriques, mais ne donne pas des résultats statistiques, issus d'analyse. A ce sujet, la notre partage ce point de vue en démontrant avec les comparaisons des moyennes que les élèves n'ayant jamais redoublé de classe sont crédités d'une moyenne générale de 63, 45 en Français, bien au dessus de celle des

redoublants : 43, 17. Ce résultat est appuyé par celui de la régression linéaire multiple qui associe l'existence d'un (1) redoublant à une perte de 0, 24 point sur la moyenne générale de la classe, avec une significativité de 10% pour cette variable. Concernant l'influence du niveau économique des parents, l'étude de COULIDIATI-KIELEM (2016, p. 20) indique qu'il existe, mais n'est pas significatif en ce qui concerne les élèves du CP2. Elle a trouvé que l'enfant dont l'ascendant maternel est agriculteur et « analphabète » n'est pas en réussite par rapport aux enfants des ascendants maternels exerçant dans d'autres catégories socioprofessionnelles, avec un différentiel de 0, 88 points de moyenne. Ce résultat est proche du nôtre en comparaison des moyennes qui établit que les élèves dont les ascendants maternels sont des personnes au foyer ont un score plus faible que celui des enfants dont les ascendants maternels sont des personnes actives et salariées. Dans les résultats de la régression linéaire, la variable fait partie de celles qui ont été éliminées pour des raisons de multi colinéarité. A été retenue celle relative à la profession de l'ascendant paternel. En la matière, les résultats des comparaisons des moyennes donnent les enfants des fonctionnaires en tête avec le meilleur résultat de 66, 78 sur 100, juste devant les enfants des paysans avec une moyenne de 66, 50. Les résultats de ces derniers se positionnent devant ceux des enfants des employés, ceux des ouvriers, ceux des commerçants et ceux des ascendants paternels sans profession. La régression linéaire confirme la supériorité des enfants des fonctionnaires comparés à ceux des parents sans profession. L'existence d'un élément de cette catégorie occasionne une hausse de la moyenne générale du groupe de 0, 15 point, et une variable significative à 1%. Le bon résultat des enfants des paysans auprès de ceux des fonctionnaires pourrait s'expliquer en partie par la volonté des parents de voir leur enfant réussir à l'école. En effet, il est fréquent de voir en milieu rural une certaine mobilisation de la famille autour de l'élève par des encouragements afin qu'il réussisse là où les autres membres n'ont pas réussi.

L'encadrement de l'élève par les membres de la famille est le point abordé par la majorité des travaux de la revue de littérature. Ceux de COULIDIATI-KIELEM, (2016, p. 20) trouvent que cet encadrement a un effet positif sur ses performances scolaires, avec une significativité de la variable à 5%.

L'étude de KASAI, (2021, pp. 271-272) renseigne sur le fait que l'accompagnement des parents a une influence positive sur leurs résultats scolaires. Pour les parents qui accompagnent leurs enfants lors des devoirs, « 30 % ont eu un très bon résultat et 50 enfants, soit 19 % ont eu un excellent résultat(…) »

Pour les enfants qui ne bénéficient pas de l'accompagnement de leurs parents,

> « 30 enfants, soit 13 % ont eu un très bon résultat et 15 enfants, soit 7 % ont eu un excellent résultat (…) Il n'y a pas d'enfants qui ont eu un excellent résultat pour les parents qui n'accompagnent pas leurs enfants pour les devoirs à domicile… »

ARAON, TAMA, & IMOROU, (2025, p. 63) en analysant « *l'effet de l'encadrement des enfants par leurs parents et/ou parrains* » précisent que seulement « une minorité de parents arrive à encadrer personnellement leurs enfants à domicile. Ces enfants réussissent avec une forte moyenne au contraire des élèves parrainés».

A l'opposé de ces résultats, ceux de BOSCO, (2016, p. 82), infirment l'hypothèse « qu'il existe un lien significatif entre l'implication des parents à l'école et le rendement scolaire en milieu rural dans l'arrondissement de Mbangassina». Nous pensons qu'ils sont spécifiques au milieu rural et pourraient être différents s'agissant d'un milieu périurbain ou urbain. Nos résultats renforcent les deux premiers, mais diffèrent de ceux de la dernière étude. Ils mesurent l'effet selon le membre de la famille qui encadre l'élève. Les comparaisons des moyennes ressortent que l'encadrement qui a le plus d'effet positif sur le résultat de l'élève est d'abord celui à la fois de l'ascendant paternel et des adelphes. Elles créditent l'élève d'une moyenne de 84,27. Suivent ensuite celui de l'ascendant paternel avec 69, 00 ; celui de l'ascendant maternel avec 66, 86 ; celui à la fois de l'ascendant paternel et de l'ascendant maternel, avec 62,07. En dernier, vient celui de la fratrie, avec 51, 65. La régression linéaire sur ce point affiche la suprématie de l'encadrement par l'ascendant paternel et les adelphes à la fois, en comparaison de l'encadrement du seul ascendant paternel. Elle indique que la moyenne générale du groupe augmente de 0, 13 point chaque fois qu'on compte un enfant encadré à la fois par l'ascendant paternel et les adelphes. Pour ce qui est de l'influence du

nombre d'adelphes scolarisés, l'étude de Gauthier-Jaques, (2023, p. 38) conclue que

> « le parcours scolaire du ou de la cadet.te est fortement influencé par l'aîné.e. Que ce soit par les devoirs, par les aides, par les informations données, par les comparaisons et représentations enseignantes ou même par la pression qui peut être ressentie (vouloir faire aussi bien que les aîné.e. s) »

C'est dire qu'elle analyse donc l'influence de l'ainé sur les études du cadet. Différemment, nos travaux se penchent sur l'effet de la frange scolarisée de la fratrie. En comparaison des moyennes, ils confirment que les élèves n'ayant aucun adelphe scolarisé obtiennent la moyenne la plus forte de 65, 18. Ils sont suivis de ceux ayant une fratrie scolarisée de 1 à 3, avec une moyenne de 60, 83 ; de ceux qui ont entre 7 et 9, avec une moyenne de 60, 09 et de ceux qui ont entre 4 et 6 adelphes scolarisés, avec une moyenne de 57, 09. Selon la régression linéaire, l'existence d'un élément de cette catégorie est associé à une perte de 0, 11 point sur la moyenne générale du groupe, et la variable est significative à 1%.

Le dernier point étudié est l'effet de la distance parcourue par l'élève de la maison à l'école. L'étude d'ARAON, TAMA, & IMOROU (2025, p. 60) conclue que le « le faible rendement scolaire est fonction de la distance à parcourir par les apprenants pour se rendre au cours (...) ». La nôtre apporte une nuance : les élèves parcourant de moins de un (1 km) à deux (2 km) obtiennent des moyennes générales plus basses que celles de leurs homologues parcourant de trois (3) à sept (7 km). Cette réalité pourrait être sous-tendue par une plus grande motivation des élèves les plus éloignés, par un engagement fort de leurs familles ou par le niveau économique de leurs parents.

CONCLUSION

A l'entame de la présente étude nous avions émis l'hypothèse que « le milieu familial a une influence importante sur ses résultats scolaires

de l'élève en Français ».

Les résultats des six (6) travaux de la revue de littérature se rapprochent des nôtres avec des nuances. Ceux de COULIDIATI-KIELEM, (2016, p. 24) montrent que les non redoublants réussissent mieux que les redoublants. Ce point de vue est partagé par BERNARD, SIMON, & VIANOU, (2005, p. 79) qui pense que redoublement accentue insuffisances de résultats des élèves. Ces conclusions sont en phase avec les nôtres qui donnent les non redoublants supérieurs à leurs homologues redoublants, avec des moyennes respectives au test de 63, 45 contre 43, 17. Ce résultat est renforcé par l'analyse de régression linéaire qui associé l'existence d'un (1) redoublant à une chute de 0,2 de la moyenne générale du groupe avec une significativité de la variable à 10%. L'étude de COULIDIATI-KIELEM, (2016) indique que le niveau économique des parents est positif, mais pas significatif. Celle de BOSCO, (2016, p. 82), n'y trouve pas elle non plus de lien significatif. Notre article nuance en établissant que les enfants d'ascendants paternels fonctionnaires et ceux d'ascendants maternels actifs, salariés se prévalent des meilleurs scores moyens avant ceux des paysans et des autres catégories socioprofessionnelles.

Selon de KASAI, (2021, pp. 271-272) le groupe d'enfants encadrés à domicile compte plus d'élèves bons, très bon et excellents que le groupe ne bénéficiant pas de ce genre d'encadrement. Notre étude crédite les élèves encadrés à la fois par l'ascendant paternel et par les adelphes du meilleur score moyen. Elle conclue à des meilleurs scores pour les élèves n'ayant aucun adelphe scolarisé là où celle de Gauthier-Jaques, (2023, p. 38) note une influence de la fratrie sur les résultats de l'élève.

L'étude d'ARAON, TAMA, & IMOROU, (2025, p. 60) indique l'existence d'un effet de la distance parcourue sur les résultats de l'élève. Nos résultats établissent la supériorité de score moyen chez les élèves parcourant les plus grandes distances. On pourrait voir derrière ces performances l'influence d'autres facteurs comme la motivation de l'élève et de sa famille, les moyens de locomotion... L'hypothèse relative à cette variable est la seule sur les 5 à être infirmée.
Notre travail est limité du fait de n'avoir pas inclus dans l'enquête l'existence de moyens de locomotion pour les élèves et le niveau de vie

économique des parents. Nous pensons que ces facteurs pourraient être importants dans l'explication des résultats scolaires. Il est donc nécessaire de mener une autre étude sur « les distances parcourues, les moyens de locomotion et leur impact sur les résultats scolaires des élèves. »

Remerciements

Mes sincères remerciements vont au Docteur Alou AG AGOUZOUM, directeur général de l'IPU ;
aux collègues membres du laboratoire *LaPDSoDi* de l'IPU ;
à Monsieur Mahamadou NIARE, Directeur National de la Pédagogie ;
aux collègues de la DNP ;
à Monsieur Cheick Oumar FOMBA, directeur de recherche à la retraite.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARAON Foundohou., TAMA Clarisse. B. T. & IMOROU Abou-Bakari, 2025. *L'éloignement des établissements scolaires et ses effets sur les résultats des enfants parrainés par DEDRAS-ONG à Banikoara au Bénin.* In International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE). pp 60-63

BERNARD Jean-Marc, SIMON Odile, & VIANOU Katia, 2005. *Le redoublement: mirage de l'école africaine?* In Programme d'analyse des systèmes éducatifs de la CONFEMEN Dakar, Sénégal. p 79

BOSCO Yimi Jean, 2016. *Implication parentale et rendement scolaire en milieu rural : Etude menée dans l'Arrondissement de Mbangassina*, Yaoundé, CAMEROUN, p 82

COULIDIATI-KIELEM Justine, 2016. *Analyse transversale de l'effet des facteurs familiaux sur les acquis scolaires au primaire : résultats des évaluations nationales au Burkina Faso.* In *e-JIREF*. Ouagadougou, BURKINA FASO, pp15-29

GAUTHIER-JAQUES Claire, 2023. *Influence de la fratrie dans le développement et le parcours scolaire d'un·e enfant*, La Chaux-de-Fonds, SUISSE, p 38

KAMAL, A., IBOURK, A. et al... , 2024. *Les facteurs déterminants de la performance scolaire au Maroc : un modèle multiniveau.* Rabat, MAROC. In Revue AME Vol 6, No 1 417-436. p 420

KASAI Siméon Konso-Konso, 2021. *Impact de l'engagement parental sur le rendement scolaire des élèves du primaire en milieu périurbain de Kinshasa.* In Akofena spécial n°07, Vol.1, Kinshasa, RD CONGO, pp 271-272

KONÉ, A. S., 2007. *L' influence de trois facteurs familiaux sur la réussite scolaire au primaire et au secondaire.* Montréal, CANADA, p 13

MINISTERE de l'éducation nationale, MINISTERE de linnovation et de la recherche scientifique & MINISTERE de la jeunesse, de l'emploi et de la construction citoyenne, 2019. P*rogramme décennal de développement de l'éducation et de la formation professionnelle, deuxième génération.* Bamako, Mali, p 17